

Vingt ans plus tard

Extrait

Peintre, parle-nous de ta peinture. Etrange requête. Demander au peintre de piéger le mystère du sensible dans les mailles du discours, c'est, sauf à l'imaginer également poète, le contraindre à balbutier l'indicible, voire le livrer à l'hébétude face au concept, invité d'honneur, prêt à exiger on ne sait quel dû, sur un territoire qu'il méconnaît quand il ne l'ignore pas totalement.

Regard vide d'un enfant, douceur d'un vallon, flexion d'un brin d'herbe sous l'haleine du bœuf, trouée couleur safran dans un ciel du Titien, concept qu'as-tu à en dire?

[. . .]

Chaque peintre a "sa matière" La mienne ayant connu le temps des vanités démonstratives s'est tôt amendée dans une nouvelle voie, une nouvelle joie, celle du dépouillement.

A l'opposé d'une matière jobarde, jouant des acrobaties, des pirouettes, des facéties convulsives gratuites, et autres artifices, j'ai cherché une "matière" comme en désaveu d'elle-même, en désaveu de son rôle traditionnel de matière reflet du monde, matière – relais jouant sur un certain convenu de la sensation immédiate. Matière désavouée pour une reconnaissance d'un autre ordre.

Prise, reprise, ciselée, "dégraissée" au maximum pour trouver la magie du mat, ce capteur de lumière, attentive à sa propre plongée dans le silence, à sa propre mise en place du silence pour mieux en prendre écho et s'en exalter, cette "matière" doit en fin d'opération, en fin d'ascèse, dans la vérité de sa "maigreur", de son peu, au seuil du vide, faire jaillir le mot : Chair !

Extinction de la matière, jaillissement de la chair qui peut alors proclamer avec force : "C'est moi la substance. L'indicible et paradoxale substance de l'image". . .

François Heaulmé